

Art Paris Art Fair franchit un cap par Le Quotidien de l'Art



Gérard Fromanger, Le coeur fait ce qu'il veut. Courtesy Caroline Smulders (Paris). Photo : Roxana Azimi. **Art Paris Art Fair a enfin réussi à se défaire des stands outranciers qui plombaient son image. Bien que très sage, la foire aligne quelques jolies surprises pour qui veut bien chercher.**

« Il ne faut pas être snob ». Gilles Fuchs qui déambule comme chaque année sur la foire Art Paris Art Fair, n'est pas de ceux qui se pincent le nez devant le salon. « On est toujours guidé par les noms que l'on connaît et puis, d'un coup, on découvre dans une galerie qu'on ne connaît pas quelque chose », poursuit ce collectionneur chevronné. Son point de vue, le ban des amateurs hexagonaux le partage. Hier déambulaient dans les allées Dominique Guyot-Roze, Michel Poitevin, Jean-René Fourtou, Gilles Cahen-Salvador ou Jacques-Antoine Granjon. « Ils sont tous là, s'exclamait Nathalie Obadia (Paris-Bruxelles), qui dès les premières minutes du vernissage a vendu deux éditions de Thomas Lerooy. On vend ici à la même catégorie de gens qu'à la FIAC ». « Le niveau des ventes est pour moi le même qu'à Paris Photo, renchérit Ilan Engel (Paris). 90 % des gens ne font pas la différence entre Art Paris et la FIAC. Ce dont ils se souviennent, c'est que ça se passe au Grand Palais ».

Même si les deux foires ne peuvent pas être mises sur un pied d'égalité, une chose est sûre : Art Paris Art Fair a fait du chemin. Finies les sculptures criardes qui malmenaient la rétine. Exit les mètres linéaires de barbouille. Art Paris Art Fair a élagué sec. Une fois n'est pas coutume, l'offre du pays invité, Singapour, n'est pas déshonorante. Au final, la foire est tricotée de manière à satisfaire le grand public, avec un surcroît d'oeuvres cinétiques, mais aussi des gens plus connaisseurs. Pour qui se donne la peine de fouiller, il y a matière à chiner : des superbes collages d'Arthur Aeschbacher chez Véronique Smagghe (Paris) ; un très beau Sam Szafran chez Claude Bernard (Paris) ; des dessins d'ordinateurs des années 1970 chez Oniris (Rennes) et dans le stand partagé par Dam (Berlin) et la galerie Charlot (Paris), qui offre un très bon accrochage autour de l'art numérique ; ou les dessins de Marcelle Cahn chez Lahumière (Paris). Pour sa première participation, Carpenters Workshop (Paris, Londres) n'a pas mégoté avec un solo show de l'Atelier Van Lieshout. Pour un pan plus historique, direction la galerie Tristan (Issy-les-Moulineaux), qui présente un ensemble autour de l'informel, avec

notamment de beaux tableaux de Georges Noël, que les superbes sculptures d'art primitif prêtées par Nazim Kadri sont venues embellir juste le temps du vernissage (lire Le Quotidien de l'Art d'hier). La galerie Shchukin (Paris-Londres) présente pour sa part un bel ensemble non conformiste, avec notamment des oeuvres de Sergei Volokhov, qui a arrêté de travailler dans les années 1990. Les créateurs historiques ne perdent pas de leur actualité. Trublion des années 1960-1970, Gérard Fromanger garde sa verve avec un ensemble pétaradant présenté par Caroline Smulders (Paris). Une fondation allemande ne s'y est pas trompée en achetant illico un tableau.

Pour ce qui est des jeunes, ce n'est pas forcément dans la section Promesses que le visiteur trouvera du grain à moudre, à l'exception de la galerie Baraudou Schriqui (Paris), qui présente notamment Emmanuel Régent. On butine plus volontiers chez Florent Maubert (Paris), qui présente le collectif Troïka, ou la galerie Sisso, ouverte il y a à peine six mois, avec notamment les dessins d'Elena Nemkova. À ne pas rater non plus les peintures de la jeune Henni Alftan, nominée pour le prix Emerige, chez Claire Gastaud (Clermont-Ferrand). Pour cette dernière, comme pour la plupart des enseignes de province, Art Paris Art Fair est une vitrine nécessaire : « J'y trouve ma place, il y a moins de pression, de compétition, je m'y sens libre ». Pas question non plus de faire la fine bouche pour Bruno Jean, de la galerie Tristan. « Ici, je vois 50 000 personnes sur une semaine, confie-t-il. À Issy-les-Moulineaux, il me faut 60 ans pour en voir autant ». L'équation est imparable.

ART PARIS ART FAIR, jusqu'au 29 mars, Grand Palais, avenue Winston Churchill, 75008 Paris, www.artparis.fr